INSTITUT D'HISTOIRE UNIVERSELLE „N. IORGA"

REVUE HISTORIQUE

DU

SUD-EST EUROPÉEN

XXI

EM. LĂZĂRESCU

AUTOUR DU NOM d'AXIOPOLIS

BUCAREST
1944

www.dacoromanica.ro

AUTOUR DU NOM D'AXIOPOLIS

L'origine grecque du nom de la ville danubienne d'Axiopolis semble au premier abord tellement évidente que personne n'est plus tenté de la discuter. Pourtant très peu de savants se sont prononcés d'une façon catégorique pour, ou contre cette origine.

Vasile Pârvan suppose qu'«un des points de départ de l'offensive grecque [de Lysimaque contre les Gètes de la plaine nord-danubienne] a pu être Axiopolis» [1]) dont la cité aurait été fondée par le fameux diadoche [2]). Mais il y est question seulement de l'origine de la forteresse et non de celle du nom de la ville.

M. Radu Vulpe, marchant sur les traces de Pârvan, est, lui aussi, d'avis que «le nom grec de cette localité, nommée aussi au début Héraclée, ne peut se rattacher qu'à l'œuvre d'organisation de Lysimaque» [3]). Pourtant, on le voit, nous ne saurions dire s'il s'y agit de l'origine grecque du nom d'Axiopolis ou bien de celui d'Héraclée.

Il n'y a que M. C. C. Giurescu qui, dans un ample ouvrage de vulgarisation, se déclare de la façon la plus catégorique pour l'origine grecque du nom qui nous préoccupe [4])

Toutefois Tomaschek avait, depuis longtemps déjà, remarqué que, si la ville d'Héraclée avait changé de nom, en adoptant celui d'Axio-

---

[1]) *Getica. O protoistorie a Daciei*, dans Acad. Rom. *Mem. Sect. Ist.*, s. III, t. III, p. 842 (730)

[2]) *Ibid.* p. 176 (64).

[3]) *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1939, p. 81.

[4]) « Urcând cu corăbiile lor fluviul, ei [les colonistes-négociants grecs] au întemeiat astfel o staţiune sau un antrepozit la Barboşi, o alta la Axiopolis (*numele e pur grecesc*) lângă Cernavoda ». *Istoria Românilor*, I-ère éd., Bucarest, 1935, p. 41; (même ouvrage, 4-e éd., Bucarest, 1942, p. 49). C'est nous qui soulignons.

www.dacoromanica.ro

polis, c'est qu'elle se trouvait située au bord d'un affluent du Danube qui portait le nom d'Axios (Ἄξιος ou Ἀξιὸς)[1]). Pourtant il serait bien difficile de trouver une liaison entre le nom de ce cours d'eau et l'œuvre danubienne de Lysimaque ou celle des colonistes grecs. Aussi, attribuer au nom d'Axiopolis une origine grecque serait, il faut l'avouer, un peu osé.

Telles durent être les considérations qui — à notre avis — amenèrent Nicolas Iorga à affirmer que «Axiopolis [est] d'origine thrace car son nom rappelle celui de la rivère Axios, en Thrace même»...[2]).

Mais jusqu'ici l'idée n'est venue à personne — que nous sachions — que ce nom pourrait être d'origine scythique.

C'est le mérite de M. Vasmer d'avoir suggéré la seule explication plausible du Ποντος Ἐυξίνος, en faisant dériver Ἐυξίνος du vieux-iranien *axšaēna* (= de couleur foncée). L'hypothèse vient d'être pleinement confirmée, car depuis on a découvert des textes perses dans lesquels ce terme s'applique précisément à la mer Noire.[3])

À notre avis, c'est ce mot d'*axšaēna* qui doit être à l'origine du nom de la «rivière» d'Axios. Car ce que Tomaschek prenait pour un affluent du Danube, n'est que la vallée marécageuse qui s'étend vers l'Ouest de l'actuelle Cernavoda, jusqu'au delà de Medjidia. Elle était en communication directe avec le Danube[4]) et — à ce qu'il semble — le niveau des eaux y était parfois assez profond pour que la

---

[1]) *Axiopolis* (oder Ἀξίου πολίς) eine vormals Herakleia genannte und an den Istros gelegene Stadt und Feste in Moesia inferior, bei welcher sich der Strom gegen Norden umbog und von wo für den Danubius bis zum Delta die alte Benennung Istros im Gebrauch verblieb»..., Pauly-Wissowa REA, II, col. 2628. Aussi, s. v. Axios 2): «Ein vielleicht mit dem Lyginos des Alexanderzuges im J. 335 zusammenfallender Nebenfluss des Istros in Moesia inferior, an dessen Münde die Makedonen eine Feste Herakleia gründeten... sie hies später nach dem Flusse Axiopolis. Der Fluss selbst ist die heutige Černa Woda, in deren sumpfigen Mulde der Weg ostwärts zum Pontus nach Küstendže (Tomai) [i. e. Constanța] führt». *Ibid.* col. 2630.

[2]) *Histoire des Roumains et de la Romanité Orientale*, I_1, *Les ancêtres avant les Romains*, Bucarest, 1937, p. 206.

[3]) Récemment, M. Vasmer, *Zur Terminologie der Viehzucht in den finnisch-ugrischen Sprachen*, dans *Ungarische Jahrbücher*, XV (1936), pp. 599—600 (avec toutes les indications bibliographiques).

[4]) Cette communication ne fut interrompue qu'en 1862 par la construction d'une digue.

www.dacoromanica.ro

navigation des petits bâtiments y fût possible. [1]) Son nom, gardé par la ville qui se trouve actuellement tout près de l'emplacement de l'ancien Axiopolis, avait été Cerna-voda (slave «eau-noire»). De nos jours, la vallée s'appelle Kara-Su, ce qui n'est que la traduction en turc du slave Cerna-voda.

C'est précisément le fait que ce nom se rencontre sous toutes ces traductions, qui — selon nous — vient confirmer notre hypothèse; car il nous semble tout à fait improbable que, par une bizarre coïncidence, tous les maîtres de la région aient successivement donné à la vallée (et même à la ville) un nom dérivé de la couleur (bien incertaine d'ailleurs) de l'eau du marais.

Or, nous trouvons que si l'on admet l'existence d'une suite de traductions, le nom d'Axiopolis ne saurait être considéré que comme une étymologie populaire (eine Volksetymologie) grecque et que cette forme ne fut employée que par l'officialité et par les colonistes grecs [2]). Car du *grec* Axiopolis, les Slaves n'auraient pu faire le Cerna-voda actuel. Il est donc de toute évidence qu'il faut supposer une population locale pour laquelle le nom de la vallée est toujours resté celui d'«eau noire». Et comme l'existence des Scythes à l'époque de l'arrivée des Slaves est, de toute évidence, exclue, une seule conclusion s'impose: savoir que la population thrace non dénationalisée avait subsisté jusqu'aux invasions slaves [3]) et que c'est elle qui a gardé le nom donné par les Scythes à la vallée. Aussi, ou bien le nom thrace de celle-ci offrait une ressemblance avec le scythique *axšaēna* (et par conséquent, avec Ἄξιος), ce qui confirmerait l'hypothèse de Iorga; ou bien il ne serait qu'une traduction de celui-ci, se rapprochant du slave Cerna, ce qui confirmerait une vieille hypothèse de Hasdeu. Car celui-ci affirmait que le nom de la rivière de Cerna (entre l'Olténie et le Banat actuels) ne représente que la forme slavisée d'un mot thrace (Tierna, Tsierna,

---

[1]) C. Brătescu, *Lacul Mangalia*, dans *Buletinul Soc. Regale Române de Geografie*, XXXVI (1915), p. 129; M. Ionescu-Dobrogeanu, *Valea Carasu*, dans le *Buletinul* cité, XXXVI (1916—1918), p. 128.

[2]) Le modèle étant Ἄξιος (actuellement Vardar) bien connu et aux Macédoniens et aux Grecs.

[3]) Un monastère des Besses à Jérusalem, où l'on employe «la langue des Besses» au VI[e] siècle, dans les *Acta Sanctorum*, Janvier, I, p. 692. Cf. pourtant l'opinion de N. Iorga, *ouvr. cité*, II, *Les maîtres de la terre* (jusqu'à l'an mille), Bucarest, 1937, p. 276.

www.dacoromanica.ro

Dierna) ayant le même sens que le slave Cerna [1]). Dans le premier cas, on se trouverait en présence d'une traduction slave semblable à celle du nom de Petra par Camena, signalée récemment par M. Th. Sauciuc-Săveanu [2]). Dans le second, il s'agirait de la permanence d'un toponyme ancien, semblable à celle d'Altinum-Altina dans l'Oltina actuelle [3]).

Ne faut-il voir qu'un simple hasard dans le fait qu'aussi bien Oltina que Cernavoda se trouvent tout près d'un des «noyaux» de permanence linguistique que signalait M. Ernst Gamillscheg dans son mémoire si connu sur l'origine des Roumains [4])? Et que c'est précisément dans ces parages que N. Iorga et M. N. Bănescu inclinaient à voir le lieu où prirent naissance ce qu'ils nomment «les plus anciennes cristalisations d'État des Roumains»?

---

[1]) Hasdeu, *Istoria critică a Românilor*[2], Bucarest, 1875, p. 270—274. L'hypothèse est admise par A. D. Xenopol, *Istoria Românilor*[3], I, pp. 49 et 227; N. Iorga, *ouvr. cité*, I_1, p. 117 et I_2, p. 208. G. Weigand, *Ursprung der Südcarpatischen Flussnamen in Rumänien* dans *Jahresbericht des Instituts für rumänische Sprache zu Leipzig*, XXVI-XXIX (1929), p. 72. (Mais pourquoi y mêler les Bulgares?). C. C. Giurescu, *ouvr. cite*, p. 98 (113), semble douter de l'identité du nom de la ville de Tierna-Dierna avec celui de la rivière tout proche, l'actuelle Cerna.

[2]) *O inscripție latină și alte obiecte antice și știri din satul roman Petra, Camena de azi, din județul Tulcea*, dans *Analele Dobrogei*, XV (1934), p. 93—112.

[3]) «Les noms mêmes de ces villes se conservèrent en peu d'endroits, modifiés par le parler des nouveaux venus [les Slaves] comme dans le cas de *Drâstor* (Durostorum), *Hârșova* (Carsium), *Oltina* (Altina)... Le nom du canal danubien *Băroi*, entre les cités de *Cius* et de *Beroë*, perpétua le souvenir de cette dernière». R. Vulpe, *ouvr, cité*, p. 383. Pourtant cf. N. Iorga dans *Revista istorică*, XV (1929) p. 374.

[4]) *Über die Herkunft der Rumänen*, Berlin 1940.

www.dacoromanica.ro

MONITORUL OFICIAL ȘI
IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI,—1944

C. 25.094.

www.dacoromanica.ro